

À voir

Volume 48, Number 192, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2003). À voir. *Vie des arts*, 48(192), 18–21.



LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE SUR LE WEB

Pour les amateurs de photographie qui ne sont pas en mesure de se déplacer cet automne pour assister aux expositions du Mois de la photo à Montréal, les galeries et musées virtuels offrent maintenant une alternative. De plus en plus nombreux et proposant des œuvres d'une qualité de plus en plus remarquable, les sites Web consacrés à la diffusion de la photographie en valent le détour (virtuel, bien sûr).

Le projet www.alt-6.com, alliant banque d'images et galerie virtuelle, est une initiative du photographe montréalais Jean-François Gratton qui désire créer une banque d'images représentatives du Québec afin d'offrir une alternative aux banques américaines. Parallèlement à ce service commercial, le site dispose d'une galerie où une douzaine d'expositions d'artistes photographes contemporains tels George S. Zimbel, Ron Levine, Brigitte Henri et Jean-François Gratton peuvent être admirées. Les œuvres, en couleur ou en noir et blanc, abstraites ou figuratives, présentent un bel échantillon de ce qui se fait de plus intéressant en photographie contemporaine. Elles sont d'ailleurs toutes disponibles pour acquisition.

Le Musée virtuel de la photographie québécoise (<http://www.vox-photo.com/mv/intro.htm>) est un

projet lancé en 1998 à l'initiative de Marcel Blouin, alors directeur de la Galerie Vox. Le site a pour objectif de faire la promotion de photographie d'auteur produite depuis 1960. À l'image de nombreuses institutions, le Musée virtuel offre à ses visiteurs une exposition permanente, ainsi que des expositions temporaires. Bien entendu, les œuvres de la collection permanente, qui étaient au nombre de 3500 en 2002, ne sont pas en vente.

DESSINER L'IMAGINAIRE

LE POUVOIR DE L'INVENTION

Sept décennies de dessin par Tony Urquhart

Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Du 11 octobre au 14 décembre 2003

L'artiste canadien Tony Urquhart est connu à la fois comme peintre et sculpteur; pourtant ses dessins illustrant l'aspect mythique de la nature sont au cœur de sa création depuis ses premières expériences artistiques, à l'âge de quinze ans. L'exposition *Le pouvoir de l'invention: sept décennies de dessin par Tony Urquhart* met en lumière la passion que l'artiste entretient pour le dessin qu'il pratique de façon presque compulsive: en tout temps et partout.



Tony Urquhart
Étude d'un arbre, v. 1, 1995
Crayon, encre brune, pastel et aquarelle sur papier

Son intérêt particulier pour le paysage lui permet d'explorer les thématiques de la mort et de la régénérescence représentées comme autant d'ouvertures, de boîtes, de portails et de seuils dans une nature incorporant fantaisie et réalisme. Privilégiant les séries, l'artiste peut parfois travailler sur un même dessin pendant des années, y incorporant différents points de vues à la manière cubiste afin d'évoquer la mutabilité de l'univers.

L'exposition rassemble une centaine de dessins de petit format et comprend également des cahiers de croquis illustrant les voyages de l'artiste.

LA DANSE S'EXPOSE

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE

Du 30 septembre au 12 octobre 2003

<http://www.find-lab.com>

À l'image de la danse actuelle qui puise son inspiration dans les domaines les plus divers, le *Festival international de nouvelle danse* propose, pour sa onzième édition, un volet consacré aux arts visuels et performatifs.

Ainsi, une installation de Laurent Goldring est exposée au Centre de diffusion et d'expérimentation de l'UQAM. L'œuvre rassemblant des vidéos diffusées en boucle se veut une exploration formelle de la représentation du corps humain. Cette collaboration de danseurs et de chorégraphes, parmi lesquels figurent Benoît Lachambre et Xavier le Roy, donne à voir une étude de corps nus en mouvement. Les images en noir et blanc d'un grand esthétisme jettent une lumière inattendue sur l'anatomie humaine.

Antony Rizzi, chorégraphe indépendant et interprète pour le Ballet Frankfurt, expose au Laboratoire de l'Agora de la danse une série de collages effectués à partir de photographies Polaroid. Ses œuvres reflètent un univers fragmenté,



Carlos Amorales

déconstruit, puis rapiécé sans égard pour les lois de la perspective et les canons du réalisme.

En collaboration avec le Mois de la photo, Carlos Amorales présente des vidéos de ses performances endiablées à la Fonderie Darling. *Devil Dance* et *Amorales vs. Amorales* mettent en scène l'alter ego masqué de l'artiste, qui lutte contre ses démons. L'artiste, fortement inspiré de l'univers mythique de la lutte mexicaine, propose également quelques apparitions à la Société des arts technologiques.

CHARLES DAUDELIN : MAÎTRE DE L'ESPACE

Musée des Maîtres et Artisans du Québec
615, avenue Sainte-Croix
Saint-Laurent

Du 8 octobre 2003
au 28 mars 2004

« Vive les fous qui sautent à pieds joints là où n'osent pas se poser les anges. »

Les années 1960 marquent un point tournant dans l'histoire du Québec et la production artistique qui en émerge est en pleine effervescence. Charles Daudelin participe à l'esprit de recherche et d'innovation qui habite alors les artistes et que traduit particulièrement leur besoin de sortir de l'espace des galeries pour investir l'espace urbain et ainsi remettre en question le rôle de l'art. La création



© Michel de Bruin, *Tromper le sens, 1999*, lust de chassis calibre 12
© Boryana Dragoeva, *The Game, 2002*, photographie couleur (tirage)

Radical : vaguely | 15.11.2003 - 21.12.2003

Échange
Canada - Bulgarie

Vernissage 15 novembre

Le projet **Radical : vaguely** est une production conjointe d'EXPRESSION et de Plein sud, en collaboration avec la Société des arts technologiques (SAT).



Michel de Bruin
Boryana Dragoeva
Andrew Forster

Ioan Kirilov
Ivan Kiuranov
Elena Panayotova
Marie-Andrée Rho

Commissaires : Rossitza Daskalova, Svilen Stefanov

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

plein sud

Centre d'exposition en art actuel

495, rue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 5C3

T 450 773.4209

F 450 773.5270

www.expression.qc.ca

expression@expression.qc.ca

150, rue De Gentilly Est, local D-0626, Longueuil (Québec) J4H 4A9

T 450 679.2966

F 450 679.4480

www.plein-sud.org

plein-sud@collegeem.qc.ca

ORANGE, L'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe, du 29 août au 12 octobre 2003.

GALERIE ZEKE'S

Galerie Zeke's
3955, Boul. Saint-Laurent
Montréal

CARRIE JARDINE
STAY GOLD—RESTER EN ART

Du 6 au 23 novembre 2003

JOHN SMOKES

Du 4 décembre 2003
au 4 janvier 2004

CARRIE JARDINE

Pour sa première sortie, Carrie Jardine, jeune peintre autodidacte montréalaise, propose *Stay Gold—Rester en Art*, une exposition d'œuvres sur toiles et sur papier. C'est dans la pratique du contrôle, d'une part, et de la libre expression, d'autre part, que Carrie Jardine avance en funambule sur le fil qu'elle a tendu entre deux univers. Avec *Stay Gold—Rester en Art*, elle s'est astreinte au méticuleux travail d'une peinture abstraite et géométrique qui vibre d'une rigueur obsessionnelle, tout en se laissant emporter par des aquarelles rêveuses aux tracés libres et spontanés. Son travail évoque une douce schizophrénie, sans côté obscur, toute en lumière, comme deux Dr Jerkyl et aucun Mr Hide...

Dans cette quête de balance, les genres s'affrontent avec étonnement. Les acryliques sur toile rappellent l'op art dynamique et moderne des années 60 : les couleurs juxtaposées sont découpées, calculées et hypnotisantes. Abstraites, elles contiennent des lignes rigides, des carrés et des éventails précis. Ici, la composition est réfléchie, les couleurs sont soigneusement choisies, la forme est juste et la moindre déviation devient une faute. Les aquarelles sur papier, quant à elles, évoquent un Art Déco réaliste, froissé, romantique et floral du début du vingtième siècle. Là, les incartades sont les bienvenues et deviennent prétexte à de nouvelles formes libres et improvisées.

Malgré ces rappels d'influence, les œuvres de Carrie réactualisent les styles par des couleurs pastel et dorées personnalisées, qui dressent enfin un pont entre ces deux barres parallèles. Bien que ses œuvres apparaissent diamétralement opposées, elles se rencontrent pourtant avec un curieux « air de famille ». Dissociées, pourtant indissociables, résultats de deux actes distincts et contradictoires, elles se construisent en se nourrissant l'une de l'autre. L'artiste, pour sa part, se pose encore en équilibre entre les deux, peut-être en attente d'une lumineuse osmose.

JOHN SMOKES

Jeune artiste de Niagara Falls, John Smokes révèle une panoplie de singuliers miroirs dont les cadres peints détournent l'attention de leur surface réfléchissante et nous projettent dans un monde ludique où les références sexuelles abondent. En effet, les miroirs de Smokes sont de forme cocasse et grivoise, encadrés de bois peint et couverts de fins motifs d'ovaires et de spermatozoïdes, entourés de fourrures synthétiques ébouriffées et évocatrices. Les fins morceaux de miroirs qui s'y trouvent encore ont fini par perdre leur vocation première et deviennent de petits abîmes secrets qui obligent le spectateur à se rapprocher sérieusement. Mais, déjà trop tard, le voilà le nez sur l'œuvre afin d'y voir son reflet, coincé dans une inconfortable proximité : *The Big Cunt ou The Small Cunt* viennent de l'attraper comme la fleur attire l'insecte.

Ce voyeurisme narcissique—où le voyeur ne réussit à voir qu'un détail de lui-même à travers des objets baroques, ni tableaux, ni miroirs—pousse à de déconcertants fous rires. Et brusquement, l'œil glisse sur la surface, détourné vers ces rebords débridés. Car les miroirs de Smokes rendent le regard fuyant et empêchent de s'y regarder vraiment. Seraient-ils pudiques ? Timides ? Auraient-ils été créés afin de ne refléter qu'un seul détail en particulier ? Lequel ? Qu'est-ce que John Smokes cherche à y voir réellement ou, précisément, à ne pas y voir ? Dans ce questionnement sur les possibles utilisations de ces hétéroclites objets, l'imaginaire du spectateur s'emballa. « Je verrais bien *The Small Cunt* comme miroir de poche dans un sac à main



John Smokes
Disks Mirror, 2003
63,5 x 38 cm
Acrylique, acajou, fourrure
synthétique, miroir
Photo : Paul Litherland

d'une femme. Elle s'en servirait pour se remettre du rouge à lèvres. Ce serait l'idéal, non?», émet pensivement Chris Hand, le propriétaire de la galerie Zeke's.

Et voilà soudain le miroir qui renvoie la joue enfiévrée de Narcisse qui s'y mire, troublé...

Natasha Hébert

LE PAS SUSPENDU

LA DÉPOSITION

JEAN-PIERRE SCHNEIDER

Galerie Simon Blais
5420, boulevard Saint-Laurent,
suite 100
Montréal

Du 8 octobre
au 15 novembre 2003

Des fragments de figures, des personnages anonymes, des mouvements isolés et suspendus; de toute évidence, Jean-Pierre Schneider expose une vision rapprochée du genre humain. Pour sa récente série, *La déposition*, présentée à la galerie Simon Blais, l'artiste a choisi un vocabulaire visuel épuré et nuancé qui sollicite l'imaginaire et qui parvient à décrire, de façon intime, le corps dans ses réalités matérielles et spirituelles.

Né à Paris en 1946, Jean-Pierre Schneider est issu de l'École des beaux-arts de Lille. Également scénographe pour des spectacles de danse contemporaine et pour le théâtre, il explore régulièrement les liens entretenus avec le corps et ses relations avec l'espace qui l'entoure.

Dans ses récentes œuvres, les couches de peinture se superposent, à la fois translucides et opaques. Sa texture mate et dense est lissée pour recevoir le tracé libre du dessin qui s'emploie à décrire une réalité corporelle saisie dans son élan. En effet, les mouvements figés expriment un sentiment d'intériorité, de légèreté, au meilleur sens du terme. Un corps esquissé, suggéré, isolé ou fragmenté, mais un corps vivant qui exprime les profondeurs de l'être, qui évoque les conditions physiques et émotionnelles, les mouvances corporelles et psychologiques. Une vision métonymique de l'être, de l'ordre de la synecdoque dirions-nous, car la figure singulière représente par inclusion le pluriel, suggère l'appartenance du fragment à un tout.

Accompagnant l'exposition, le livre de Bernard Chambaz, *La déposition*, explore l'œuvre discrète du peintre parvenu à la maturité de son art. L'auteur explique : « Le travail de Schneider a vocation de saisir le monde dans toute son âpreté à laquelle son génie propre consiste à conférer une part de



Jean-Pierre Schneider
Le petit garçon d'octobre, 19 11 01
2001, technique mixte sur toile
130 x 97 cm.

douceur.» Publié à l'occasion de sa dernière exposition (Abbaye aux Dames de Saintes, France) par la Galerie Sabine Puget de Paris, l'ouvrage présente des œuvres des 10 dernières années, ainsi que les photographies de Michel Dieuzaide prises dans l'atelier de l'artiste.

MARCEL BARBEAU

THÈME ET MUTATION

RÉTROSPECTIVE 1953-2003

CINQUANTE ANS DANS L'ŒUVRE

DE MARCEL BARBEAU

Galerie d'arts contemporains
2165, rue Crescent, 2^e étage
Montréal

Du 9 octobre au 2 novembre 2003

Prince Arthur Fine Arts
33 Prince Arthur Ave
Toronto

Du 12 novembre
au 7 décembre 2003

DÉRIVES ET VARIATIONS III
1997-2003

Centre d'exposition
de Baie Saint-Paul
26, rue Ambroise-Fafard

Du 20 septembre 2003
au 21 mars 2004

Événement rare : la Galerie d'arts contemporains (Montréal) et la Prince Arthur Fine Arts (Toronto) prennent l'initiative de présenter une exposition rétrospective des œuvres de Marcel Barbeau. L'exposition commémore ainsi les cinquante ans de carrière (1953-2003) de l'artiste signataire du Refus global. Elle sera essentiellement composée d'une sélection d'œuvres qui témoignent des principales étapes de sa vie artistique. On aura une idée de la fécondité de la production du peintre en considérant que la plupart des pièces qui seront accrochées sont inédites et proviennent de sa collection personnelle. Les



Charles Daudelin

artistique devient dès lors un moyen pour donner une poésie à la ville, toucher la sensibilité des citoyens. « La conception de l'art comme acte intime et privé, solitaire et romantique fut remplacée par l'ouverture du concept et de l'acte artistique à l'espace architectural, urbain, social et à la participation du public au projet créateur. »²

Récemment rénové, le Musée d'art de Saint-Laurent, désormais dénommé Musée des maîtres et artisans du Québec, ne pourrait trouver meilleure figure que celle de Charles Daudelin pour affirmer d'emblée sa nouvelle vocation. Charles Daudelin, en effet, fut à la fois maître et artisan. L'exposition inaugurale du nouveau musée le présente comme un maître de l'espace, soulignant ainsi la vision de partage et la volonté d'établir un pont entre un public et des sculptures qui paradoxalement repoussent le public...

Par l'entremise de photographies, de dessins, de plans, de sculptures, d'objets sacrés et de maquettes, la commissaire de l'exposition Jo-Anne Kane en collaboration avec Pierre Wilson, conservateur intérimaire du musée, proposent un panorama des œuvres publiques qui dominent dans la production artistique de Charles Daudelin à partir des années soixante. Les sculptures et les maquettes (dont certaines, en bronze, dépassent leur fonction première et s'assument comme sculptures indépendantes), ainsi qu'un tabernacle et d'autres objets religieux, offrent au spectateur un contact formel avec l'œuvre de l'artiste. Il est utile de noter que la création d'objets utilitaires et religieux, qui prend son envol à partir de 1964, marque un passage important pour l'artiste et concrétise sa volonté de fusionner l'art et le sacré dans un langage artistique propre à son temps, liant notamment l'objet d'usage commun à l'œuvre d'art.

L'exposition *Charles Daudelin, maître de l'espace* met en relief le langage formel de l'artiste, sa démarche avertie, sa recherche. Elle permet de retracer l'évolution de ce langage qui, d'abord anthropomorphe, adopte une facture géométrique autour des années 1980. Elle met en évidence l'éclatement des formes qui le caractérisent, éclatement accentué par la présence de la lumière à laquelle les espaces extérieurs allouent toute l'intensité. L'expérience de peintre de Charles Daudelin a-t-elle accru sa sensibilité à l'égard de la luminosité? En fait, à la hauteur, à la largeur et à la profondeur de l'œuvre sculptée, Daudelin ajoute une quatrième dimension: la lumière. Elle dynamise la forme, lui insuffle la vie, la renouvelle au gré des heures par un dialogue entre ombre et clarté laissant au spectateur le plaisir d'un regard multiple accentué par le jeu entre les vides et les pleins qu'a su entretenir l'artiste.

L'exposition *Charles Daudelin, maître de l'espace* souligne la présence des œuvres de cet artiste dans les espaces urbains, en proposant aux visiteurs une liste des lieux où sont érigées ses œuvres publiques. Ainsi, cette exposition rend hommage à une figure qui a su s'imposer, à « cet homme, qui a fabriqué de simples marionnettes et des œuvres monumentales avec la même passion », qui n'a jamais cessé de fouiller la matière pour en faire resurgir des formes qui témoignent de la puissance de la vie.

Hélène Brunet

¹ Cité par Christiane Duchesne dans : Charles Daudelin: l'avenir retrouvé ou la résurrection des rêves. Les 400 coups, Québec, 1998, p. 23.

² Rose-Marie Arbour, Les arts visuels au Québec dans les années soixante: La reconnaissance de la modernité, VLB éditeur, Montréal, 1993, p. 230.

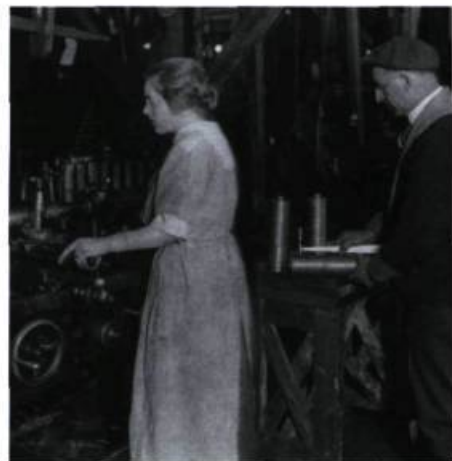
AU FIL DES RÊVES ET RÉALITÉS... UNE VILLE

RÊVES ET RÉALITÉS AU CANAL DE LACHINE

Pointe-à-Callière, Musée
d'archéologie et d'histoire
de Montréal
350, Place Royale
Vieux-Montréal
(514) 872-9150

Du 25 novembre 2003
au 25 avril 2004

Le canal de Lachine a autrefois joué un rôle important dans le développement de l'industrialisation à Montréal. Les rives qui sont maintenant fréquentées par les



Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

cyclistes du dimanche, ont autrefois été habitées. Le Musée Pointe-à-Callière propose de retracer le passé socio-économique du canal et de ses abords par le biais de l'exposition *Rêves et réalités au canal de Lachine*.

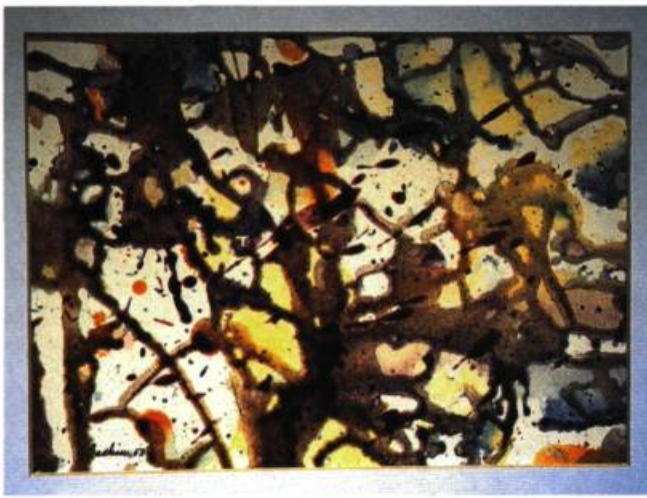
L'exposition qui se présente sous forme de parcours comporte cinq zones abordant des thématiques différentes: l'histoire du canal de Lachine, les industries, le dur labeur, les quartiers ouvriers et la revitalisation. Le visiteur est ainsi invité à traverser l'histoire grâce à des projections d'images accompagnées de trames sonores, des photographies, des témoignages, d'objets et d'extraits de films.

LE DEVOIR



Présent sur toutes
les scènes culturelles

Abonnements : (514) 985-3355 1 800 463-7559



Marcel Barbeau
Sans titre
 encre de couleur sur carton
 17 x 24 cm, 1953.



Marcel Barbeau
Tambour-silence
 acrylique sur toile
 50 x 65 cm, 2001.

tableaux les plus récents ont été peints en 2003, au cours du printemps et de l'été. Ils attestent non seulement de la vitalité de l'artiste mais encore de son souci d'explorer sans cesse le jeu des tensions entre les formes gestuelles libres ou géométriques et leurs variations chromatiques.

On rappelle brièvement ici que Marcel Barbeau est né en 1925. Il s'est joint au groupe des automatistes à la fin des années 40. Après avoir réalisé des peintures de type expressionniste, il s'est tourné, au cours des années 60, vers l'art optique. Depuis lors, il travaille et explore principalement les propriétés picturales des structures et des formes: contraction, découpage, rupture, éclatement, recombinaison, mutation. L'exposition rétrospective qui lui est consacrée atteste du succès de ses recherches qui s'étendent sur toute sa vie d'artiste.

À Baie Saint-Paul, on peut voir jusqu'au printemps 2004, sous le double thème *Dérives et variations III*, la version enrichie de l'exposition consacrée aux peintures des six dernières années (1997-2003) marquées par des effets de mouvements résultant des jeux de contrastes et d'harmonie de figures

géométriques tronquées et distribuées sur des fonds unis. Cette exposition dans ses versions I et II a circulé, en 2000, à la Galerie Montcalm (Hull), à la galerie Jean-Claude Bergeron (Ottawa) et à la

Maison de la culture Côte-des-Neiges (Montréal). Plus récemment, en 2002, la galerie Bernard (Montréal) présentait à son tour cette exposition.

Espacio México présente
Zoología Fantástica de Francisco Toledo
 13 nov 03 au 30 jan 04

46 aquarelles inspirées par l'oeuvre homonyme de Jorge Luis Borges.



Le Singe de l'encre



2055 rue Peel Tel. (514) 288 2502 ext. 237
 horaire: M-V 11-18hr. S 12-17hr. D&L fermé

Photo: Pierre Charrier



Galerie
**BERNARD
 DESROCHES**

2125, Rue Crescent, Montréal
 Québec, Canada, H3G-2C1

MUSTAFA ÖZEL - 16 octobre - 8 novembre

Tel: (514) 842-8648 Fax: (514) 842-7951
 e-mail: gal_bdesroches@hotmail.com